

Les curricula dans les Écoles au Cameroun Allemand et Français: des Vecteurs d'une éducation extravertie, 1910-1960

Par

Miraille Clémence Mawa

Département d'Histoire et Archéologie

Université de Bamenda (Cameroun)

Email: miraclemawa@gmail.com

Résumé

La mise en place de l'école occidentale a été initiée dans la plupart des pays africains par les missionnaires. Au Cameroun, les protestants ont été les pionniers en la matière. Ils ont créé de nombreuses structures scolaires. L'efficacité ou non de ces écoles peut se mesurer à travers plusieurs facteurs notamment les programmes appliqués, la langue d'enseignement et les manuels scolaires. Cette étude est centrée sur une analyse critique des curricula en vigueur dans les écoles protestantes en particulier et les écoles au Cameroun colonial en général. Elle repose sur une méthode à la fois empirique et inductive. Les sources exploitées sont à la fois écrites et orales, officielles et non officielles. En s'appuyant sur la politique éducative mise en place par l'administration, il ressort que les curricula au Cameroun allemand et français ont été en inadéquation avec les réalités locales. Ils ont participé à l'éloignement des apprenants de leur environnement, de leur culture et à l'implémentation d'une éducation décontextualisée.

Mots clés: *Curricula, Education, Cameroun allemand, Cameroun français, école.*

Introduction

En éducation, un curriculum est un plan d'action pédagogique qui fournit des indications relatives à l'évaluation, au matériel didactique, aux manuels scolaires. Il régit aussi le régime linguistique.⁶⁷ C'est un artefact important dans la transmission des savoirs et est imprégné de dimensions culturelles, sociales et historiques du milieu de l'apprenant. Dans une telle perspective, le curriculum devient l'un des piliers essentiels pour l'implémentation d'un système éducatif qui cadre avec les besoins en matière d'éducation et de formation d'une société à un moment donné de son histoire. Au Cameroun colonial, les curricula en vigueur dans les écoles traduisaient les orientations de l'administration en place. Cette étude est centrée sur les relations qui ont existé entre les curricula et le milieu de l'apprenant. Elle vise à comprendre comment les curricula ont été l'un des vecteurs de l'implantation d'une éducation décontextualisée au Cameroun allemand et français. Une analyse critique de la

⁶⁷P. Jonnaert. "Curriculum, entre modèle rationnel et irrationalité des sociétés". In *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°56, (avril 2011), 135.

langue d'enseignement, des programmes et manuels scolaires permet de se rendre compte d'une telle situation.

I- L'implantation de l'école occidentale au Cameroun

L'arrivée des missionnaires protestants au Cameroun ouvrit la voie à une autre forme d'éducation. Chaque société missionnaire propageait en même temps l'Évangile et s'occupait de la scolarisation. Outre les Protestants, les Catholiques et l'administration en place étaient au centre du développement des activités scolaires au Cameroun.

1- Au Cameroun allemand: les missionnaires protestants, pionniers de l'école occidentale au Cameroun

Ce sont les missionnaires baptistes qui inaugurèrent l'expérience chrétienne au Cameroun. Appartenant à la fois à la Jamaican Baptist Missionary Society (JBMS) et à la Baptist Missionary Society (BMS) de Londres, ils occupèrent le Cameroun dès 1843.⁶⁸ La première équipe de la JBMS affectée dans ce territoire regroupait plusieurs membres parmi lesquels: Bundy, Norman, Ennes, Gallimore, Davis et Samuel et Joseph Jackson Fuller.⁶⁹ Ils travaillaient en collaboration avec Joseph Merrick et Alfred Saker⁷⁰ de la BMS. Ces missionnaires se démarquèrent dès 1843 par les activités qu'ils menèrent au Cameroun notamment la création des premières écoles.⁷¹ Joseph Merrick arriva à Bimbia le 06 novembre 1843 et fonda la première école primaire du Cameroun en 1844.⁷² Alfred Saker ouvrit la première école primaire de Douala en 1845.⁷³ De 1844 à 1884, Joseph Merrick, Joseph Jackson Fuller et Alfred Saker géraient plusieurs écoles qui encadraient 368 élèves.⁷⁴

La signature du traité germano-douala le 12 juillet 1884 mit fin à leurs activités. En plus des marchands et des militaires, les Allemands, les nouveaux maîtres des lieux, se servirent des missionnaires pour asseoir leur hégémonie. Ils autorisèrent à cet effet, l'installation de plusieurs sociétés missionnaires au Cameroun. Trois principales sociétés missionnaires protestantes œuvrèrent dans cette perspective. La première était la Société des Missions Évangéliques de Bâle qui arriva au Cameroun en 1886⁷⁵. Elle comprenait une équipe

⁶⁸ J.P. Messina et J. V. Slageren. *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*. (Paris-Yaoundé : Khartala-CLE), 2005, 27.

⁶⁹ J.Clark, W. denty, J.M. Philippe, cité par Messina et Slageren. *Histoire du christianisme*. 29.

⁷⁰ Ibid. A. Saker est considéré comme le missionnaire le plus célèbre de son époque. Les raisons de cette position remarquable par rapport aux autres missionnaires résident dans le fait qu'il est le fondateur de la première Église à Douala. Il a construit une chapelle et ouvert une école sur le terrain d'Akwa, Bonakou, quartier où est située aujourd'hui l'Église du Centenaire, le Bureau de l'Église Évangélique du Cameroun et le Centre d'accueil. Il a entrepris divers travaux comme la formation des maçons, charpentiers etc., qui ont permis à sa mission d'avoir une indépendance financière.

⁷¹ Outre la création des écoles, les missionnaires baptistes ont formé et consacré des pasteurs, converti et baptisé la population locale, créé des imprimeries, traduit la Bible en langue locale.

⁷² L. Akoumou. "L'enseignement au Cameroun (1920-1960)". (Thèse de Doctorat III^e cycle en Histoire: Université de Provence, 1983), 227.

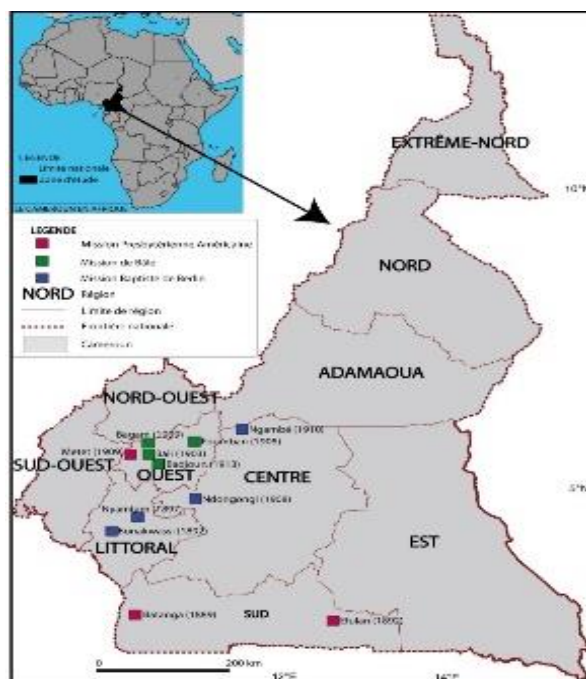
⁷³ Archives de l'OEPP. Rapport du forum sur l'enseignement protestant au Cameroun. (Yaoundé : FEMEC, 25-26 octobre 2002), 32.

⁷⁴ Ibid. 36.

⁷⁵ J.V. Slageren. *Les origines de l'Église Évangélique du Cameroun*. (Yaoundé : Clé, 1972), 43.

constituée de quatre membres placés sous la conduite de Gottlieb Munz⁷⁶. Elle menait ses activités sur le long de la Sanaga,⁷⁷ à Edéa, Sakbayémé, Lobethal, Foumban etc. La deuxième, la Mission Presbytérienne Américaine (MPA) s'implanta chez les Batanga en 1889 à travers la création d'une église par le pasteur Brier. Son action fut poursuivie par les pasteurs Adophus Clémens GoodKerr, Cleary, Fraser qui créèrent des stations à Efoulan, Lolodorf, Metet, Foulassi⁷⁸. La deuxième, la Mission Baptiste de Berlin débarqua à Douala le 05 décembre 1891. Conduite par le couple Steffens, elle implanta plusieurs stations telles que celles de Bonakwasi chez les Abo en 1892 et celle de Ngambe chez les Tikar en 1910. Dans l'ensemble, chaque station comprenait une église et une école. L'activité missionnaire protestante à la période allemande peut se résumer par la carte suivante :

Carte 1: Les stations des missions protestantes de 1889 à 1913⁷⁹.



Source : Réalisée par le géographe Bouba Oumarou, à l'aide des données tirées de : F. Kange Ewane. *Semence et moisson coloniale. Un regard d'africain sur l'histoire de la colonisation*. (Yaoundé : CLE, 1985), 101- 102 ; Messina et Slageren. *Histoire du Christianisme*. 36-90.

Pendant la période allemande, les activités des missionnaires étaient concentrées dans la partie Sud du territoire (voir carte 1). Cette situation pouvait se justifier par le fait que l'administration considérait le Nord comme la zone

⁷⁶Ibid.

⁷⁷ J.V. Slageren. *Histoire de l'Eglise en Afrique*. (Yaoundé : Clé, 1969), 65.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Le fond de carte est celui du Cameroun actuel.

de prédilection de l'Islam et voulait éviter tout conflit religieux entre les musulmans et les chrétiens.

Autre acteur important de l'enseignement au Cameroun allemand, la Mission catholique qui avait comme principale congrégation celle des Pères Pallotins⁸⁰.

Leur installation au Cameroun remontait au 25 octobre 1890 avec l'arrivée de huit missionnaires de ladite congrégation⁸¹. Parmi eux deux prêtres : Henrich Viéter, Préfet apostolique et George Walter ainsi que six frères. Les Pallotins créèrent leur première école à Mariemberg⁸² au cours de la même année. En octobre 1891, l'effectif de cette école passait de 12 à 40 élèves.⁸³

L'administration allemande gérait aussi quelques écoles. La première école publique, créée en février 1887 à Douala, était confiée à l'instituteur Théodor Christaller par la Direction des colonies. Quand la Première Guerre Mondiale éclata en 1914, les missions protestantes disposaient de 379 écoles, soit 319 pour la Mission de Bâle, 97 pour la MPA et 57 pour la Mission Baptiste de Berlin⁸⁴. Les Catholiques comptaient sur le plan scolaire 204 écoles dont 22 écoles régionales et 182 écoles de villages pour un effectif de 19 576 élèves soit 18 418 garçons et 1 158 filles⁸⁵ encadrés par 223 maîtres africains. L'on dénombrait quatre écoles publiques au Cameroun : Douala, Victoria, Yaoundé et Garoua.⁸⁶

Au regard de ce qui précède, l'on se rend compte que le champ scolaire était dominé par les Protestants qui comptaient 397 écoles contre 204 pour les Catholiques et quatre écoles publiques. En 1922, le système de mandat mis en place par la Société des Nations (SDN) fit du Cameroun un territoire sous mandat de la France et de la Grande Bretagne. Cette situation permit à la France d'offrir l'occasion à de nouvelles sociétés missionnaires de s'imposer dans le champ scolaire et de conquérir de nouveaux espaces scolaires.

⁸⁰ La société des Pères Pallotins a été fondée par l'italien S^r Vincent Palloti dont les membres se faisaient appeler les Pallotins.

⁸¹ P.L. Betene et J.P. Messina. *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*.s.l. Publication du Centenaire, avril 1992, p.140.

⁸² Cette école n'a pas connu l'adhésion des populations locales qui n'étaient pas disposées à y envoyer leurs progénitures pour s'instruire. L'hostilité de la population de Mariemberg s'est expliquée par le fait qu'elle s'est inquiétée de la vie de célibat menée par les Pères et Frères catholiques susceptibles de l'inculquer aux élèves fréquentant leurs écoles. Si tel a été le cas, ces Catholiques devaient ralentir le processus de procréation au sein de la population. Pour persuader la population, de nombreux entretiens entre Henrich Viéter et le chef Toko Ngango ont eu lieu et le chef a décidé d'inscrire deux de ses enfants, André et Jacques, qui ont été de ce fait les premiers élèves de l'école catholique de Mariemberg. L'exemple du chef a galvanisé la population locale qui a décidé d'y envoyer aussi leurs enfants. Betene et Messina. *L'enseignement catholique*. 32.

⁸³ E. Mveng. *Histoire du Cameroun*. T2. (Yaoundé : CEPER, 1984), 221.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid. 223-224.

⁸⁶ Archives de l'OEPP, Annuaire de l'enseignement privé protestant en images de 1843 à l'an 2000. (Yaoundé, FEMEC). Sd, 25.

2- Au Cameroun sous administration française : La mise en place de nouvelles sociétés missionnaires

Les nouvelles sociétés missionnaires qui arrivèrent au Cameroun à la suite de l'établissement de l'administration française étaient de plusieurs obédiences. Chez les Protestants figuraient la Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP) la Mission Luthérienne Américaine du Soudan (SLAM) et la Mission Adventiste du 7^e jour.⁸⁷ La SMEP, plus connue sous le nom de la Mission Protestante Française (MPF), arriva à Douala en février 1917 par une délégation de trois pasteurs : Elie Allégret, André Oeschner et Frank Christol.⁸⁸ Elle remplaçait la Mission de Bâle et fonda de nouveaux champs d'apostolat dans plusieurs localités comme Ndoungué, Bafang, Donnekeng etc. La Mission Luthérienne Américaine du Soudan (SLAM) arriva à Douala en mars 1923 avec une délégation de quatre missionnaires américains conduite par Edoulphus Eugène Gunderson (voir photo 1).⁸⁹ Elle créa sa première station à Mboula en pays Gbaya en 1924. Son activité évangélisatrice s'étendit dans d'autres localités comme Meiganga, Bétaré-oya, Poli et Tcholliré. L'action missionnaire des Adventistes était portée au Cameroun par W. H. Anderson et T.M. French. Ils ouvrirent leurs premières écoles primaires (voir photo 2) dans la station missionnaire de Nanga Eboko fondée en 1926. Ces écoles étaient gérées par le pasteur R. L. Jones. En 1930, l'école de Dogba dans l'Extrême-Nord voyait le jour ; en 1936, deux écoles primaires à Kribi et à Grand Batanga et un collège d'enseignement secondaire à Kribi étaient également mises sur pied.⁹⁰

Photo 1: Edoulphus Eugène Gunderson, fondateur de la SLAM



Source: K. Lode. *Appelés à la liberté. Histoire de l'Eglise Evangélique luthérienne du Cameroun.* (Amstelveen : IMPROCEP), 355.

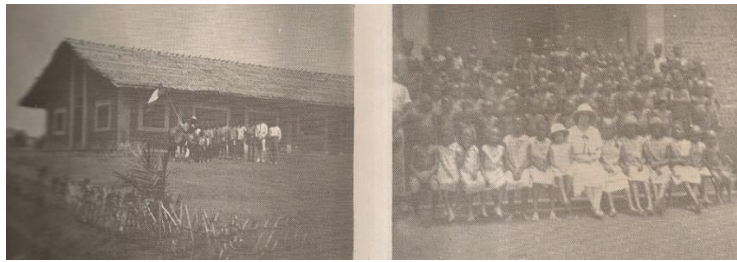
⁸⁷ La Mission Fraternelle Luthérienne Américaine, la Mission Luthérienne du Soudan, la Mission Luthérienne Norvégienne, la Mission Unie du Soudan et la Mission Baptiste Européenne avaient également œuvré au Cameroun.

⁸⁸ Ngoh. *Cameroun 1884-1985*. 85.

⁸⁹ Slageren. *Histoire de l'Eglise*. 126

⁹⁰ S. Eyezo'o. "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et post-coloniales. Le cas de la mission adventiste au Cameroun 1926-1985". (Thèse de Doctorat III^e cycle en Histoire : Université de Yaoundé, 1990), 40.

Photo 2: Les premières écoles primaires adventistes de Nanga-Eboko



Source: S. Eyezo'o et A. Pokam. Le Mouvement adventiste du 7^e jour au Cameroun 60 ans après, Album historique, 1926-1986, 7.

Chez les Catholiques, une multitude de congrégations participaient à l'expansion de leur œuvre éducative au Cameroun sous administration française notamment les missionnaires du Saint-Esprit et les Oblats de Marie Immaculée. Les missionnaires du Saint-Esprit débarquèrent à Douala le 09 octobre 1916 en un contingent de 7 Pères placé sous l'autorité du Révérend Père Jules Douvry, aumônier militaire et premier administrateur apostolique du Cameroun. Actifs dans les vicariats apostoliques de Douala, Yaoundé et Doumé, ces spiritains contribuaient à la création de plusieurs institutions scolaires dont ⁹¹357 écoles fréquentées par 23 000 élèves et une école normale à Makak dans le vicariat apostolique de Douala.⁹² Les Oblats de Marie-Immaculée menaient leurs activités dans le vicariat apostolique de Garoua depuis 1947.⁹³ Placée sous l'autorité de Mgr Yves Plumey, cette congrégation avait pu créer quelques écoles primaires au Nord Cameroun en dépit de l'influence de l'Islam dans cette région

L'administration française avait aussi plusieurs écoles. En 1938, elle entretenait dix écoles régionales avec un effectif de 3470 élèves⁹⁴. En 1956, elle disposait de cinq établissements secondaires dont deux à cycle complet: le lycée classique et moderne de Yaoundé et le lycée classique et moderne de Douala⁹⁵. Les missionnaires protestants et catholiques et l'administration en place étaient les principaux fondateurs d'écoles au Cameroun. Ils étaient ainsi au cœur d'une éducation importée car dans ces institutions scolaires, les curricula participaient à l'éloignement de l'apprenant de son environnement et de sa culture.

⁹¹ Le vicariat apostolique de Douala fut créé le 25 mai 1932 suite à la division de la préfecture apostolique de Yaoundé le 31 mars 1931. Il était constitué de la région côtière, des pays Bassa, Babimbi et Bulu. Ses principales stations étaient Douala, Ambam, Bengbis, Djoum, Sangmélina. Il est devenu diocèse le 14 septembre 1955 et archidiocèse le 18 mars 1982.

⁹² E. Guernier. *Encyclopédie de l'Afrique française Cameroun-Togo*. (Paris : Editions de l'Union Française, 1951), 382.

⁹³ Le vicariat apostolique de Garoua a été fondé le 24 mars 1953. Il était issu de la préfecture apostolique de Garoua fondée le 09 janvier 1947. Ses principales stations étaient Ngaoundéré, Garoua, Kaélé, Maroua, Méïganga, Mokolo, Yagoua etc. Il était devenu diocèse le 14 septembre 1955 et érigé en archidiocèse le 18 mars 1983.

⁹⁴ ANY, Rapport annuel de la France à la SDN, 1938, 410.

⁹⁵ Madiba Essiben. *Evangélisation et colonisation en Afrique : l'héritage scolaire du Cameroun (1885-1956)*, (Berne : Peter Lang), 129.

II- La langue pédagogique

Au Cameroun allemand et français, la langue pédagogique constituait un instrument majeur de l'implémentation de l'éducation européenne au Cameroun. Au départ sujet à controverse entre les missionnaires et l'administration, l'allemand et plus tard le français furent les principales langues d'enseignement aussi bien dans les écoles protestantes que dans celles dites catholiques et publiques.

1- Sous le protectorat allemand: de la controverse à l'usage de l'allemand dans toutes les écoles

Les missionnaires optèrent d'abord pour l'usage des langues locales dans leurs écoles⁹⁶. Etant donné que leur premier souci était d'évangéliser, il était important pour eux d'amener les apprenants à lire et à écrire dans leur langue. Au sein des différents établissements scolaires protestants, l'enseignement de base était dispensé en langues locales pendant deux à trois ans ; la langue allemande intervenant dans les classes supérieures⁹⁷. Par contre, le désir de l'administration allemande était que toute école soit le foyer de la diffusion de la langue allemande. Ainsi, face aux usages des parlers locaux, elle fit de l'allemand la langue officielle et d'enseignement dans toutes les écoles. L'article 2 de la loi scolaire de 1910 stipulait qu'une langue voisine pouvait, avec l'autorisation du gouvernement, être enseignée à la place de la langue parlée dans le domaine scolaire.⁹⁸ L'article 3 de la même loi précisait que le *duala* pouvait être maintenu dans les écoles où il avait été introduit comme langue d'enseignement. Pour de nouvelles écoles devant s'ouvrir en dehors des districts de Rio del Rey, Victoria, Johann Albrechtshöhe, Buea, Yabassi et Edéa, il était interdit d'y introduire le *duala* comme langue d'enseignement⁹⁹. Les dispositions de cette loi montrent que l'allemand demeurerait la langue officielle et d'enseignement ; il venait donc rivaliser, voire supprimer les langues locales dans le secteur éducatif. La langue maternelle jadis au cœur de l'école traditionnelle et adoptée par les missionnaires fut rejetée, voire combattue par l'administration qui voulait former des interlocuteurs allemands devant servir dans l'administration, les entreprises et les plantations. Cet acte participait ainsi au processus de germanisation des apprenants.

Par ailleurs, pour bénéficier des subventions de l'administration allemande, les écoles privées devaient se conformer à cette loi. Par rapport à cette décision

⁹⁶ M.C Mawa. "L'enseignement privé protestant au Cameroun : entre leadership, rivalités et collaboration, 1910-1960". (Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire : Université de Yaoundé I, 2017), 131.

⁹⁷ R. Santerre. "L'école au Cameroun sous souveraineté allemande (1885-1915)". In R. Santerre, et C. Mercier-Tremblay. *La quête du savoir*. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1982), 446. Dans l'enseignement privé catholique, l'abécédaire des premières classes en 1898-1899 était en langue *duala*. Dans les classes supérieures, l'allemand était à la fois la langue d'enseignement et une matière. Comme manuel au programme, il y avait le manuel en allemand de Christaller.

⁹⁸ J. Mbassi. "L'évolution de l'enseignement de l'allemand au Cameroun depuis l'indépendance". In J. Mbassi, *L'enseignement de l'allemand en Afrique noire depuis les indépendances*. Actes du colloque international tenu à l'ENS de Yaoundé du 18 au 21 avril 1984, 16.

⁹⁹ Ibid.

gouvernementale, les missionnaires entretenaient deux réseaux d'écoles : l'une subventionnée appelée école reconnue et l'autre non subventionnée connue sous le nom d'école non reconnue placée sous la charge des missions. Au Cameroun sous administration française, la situation était similaire.

2- Au Cameroun sous administration française: l'abandon des langues locales au profit du français

Au Cameroun sous administration française, la situation était assez identique à celle qui prévalut pendant la période allemande. L'administration adopta le français comme langue pédagogique au détriment des langues locales jadis usitées dans les écoles protestantes¹⁰⁰. Les missionnaires catholiques et protestants se représentèrent toujours comme des promoteurs des langues locales. En effet, pour les missionnaires, l'Evangile ne pouvait mieux atteindre les âmes de la population locale que si les leçons se dispensaient en langues locales. Pour eux, elles étaient un élément capital de la culture d'un peuple. Et comme le dit Jean Tabi-Manga: " La langue au regard de la philosophie des missions, est le symbole essentiel qui témoigne de l'existence de la vitalité d'un peuple. C'est fondamentalement le signifiant d'une culture." ¹⁰¹ L'administration française adopta donc la même posture que les Allemands avec une démarche éducative plutôt favorable à la diffusion des enseignements dans la langue de la métropole, le français. L'enseignement dans ces langues favorisait l'assimilation et la diffusion de la culture occidentale et aboutissait à l'éloignement de la population de sa culture d'origine. Comme l'a souligné Ngongo, il témoignait de ce fait du processus de francisation¹⁰² des élèves et de la population. Toutefois, il faut noter que la langue de la métropole avait l'avantage de la neutralité.¹⁰³ Il n'était en effet pas aisé de choisir une langue locale qui pourrait faire l'unanimité parmi la centaine de langues qu'on dénombrait dans le territoire. C'est pourquoi, l'administration française, recommanda le français comme langue pédagogique. A cette disposition de l'administration française, les missionnaires entretenirent comme pendant le protectorat allemand, deux réseaux d'écoles : l'une subventionnée car en conformité avec la législation scolaire en vigueur, l'autre non reconnue, régie par la philosophie des missions dans laquelle les enseignements étaient dispensés en langues locales. Qu'elles soient reconnues ou non, ces écoles protestantes demeuraient des centres de diffusion de la culture occidentale. Si dans les écoles reconnues l'usage de l'allemand ou du français facilitait la diffusion des cultures allemande et française, dans celles dites non reconnues, les élèves étaient initiés aux croyances chrétiennes, un autre véhicule de la

¹⁰⁰ ANY. Rapport annuel au Ministère des Colonies sur l'administration des territoires occupés du Cameroun. 1921, 13.

¹⁰¹ J. Tabi-Manga. *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagements linguistiques* (Paris : Karthala, 2000), 21.

¹⁰² D'après L. Ngongo, la France voulait effacer toutes les traces laissées par les Allemands au Cameroun. Pour plus de détails lire son ouvrage *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la première guerre mondiale à l'indépendance 1916 – 1955*. (Paris : Karthala, 1982), 20.

¹⁰³ Tabi-Manga. *Les politiques linguistiques*. 22.

civilisation occidentale au Cameroun. Dans un tel contexte, chaque école devenait porteuse d'un programme décontextualisée.

II- Des programmes

Les programmes scolaires au Cameroun allemand et français étaient tournés vers les réalités de la métropole.

1- Sous le protectorat allemand: des programmes centrés sur l'Allemagne

Les programmes scolaires constituaient la traduction d'une idéologie. Sous le protectorat allemand, la loi scolaire de 1910 résumait la vision de l'école au Cameroun. Elle a permis à l'administration de contrôler l'ensemble du paysage scolaire, de diffuser la culture allemande et de former le personnel dont elle avait besoin. Le programme d'études primaires était élaboré sur une période de cinq années.¹⁰⁴ Les matières à enseigner étaient: la grammaire et le vocabulaire allemands, l'arithmétique, la géographie et l'histoire de l'Allemagne, les sciences naturelles, le chant, le dessin et le travail manuel. L'allemand était enseigné comme une matière durant les deux premières années d'études. Il devenait le "véhicule d'instruction" de la troisième à la cinquième année. A la fin des études, les élèves étaient supposés acquérir l'habitude courante de la langue car ils devaient être en relation avec les Allemands dans les services administratifs ou dans les industries. L'orthographe consistait en la transcription sans fautes de quelques passages du syllabaire. Les chants

allemandes. Les chants patriotiques qu'ils exécutaient renforcèrent dans l'esprit des élèves le sentiment d'appartenance à la puissance coloniale allemande.¹⁰⁵

Le calcul en première année portait sur les opérations comme l'addition et la soustraction. En deuxième année, c'était l'étude des fractions ordinaires ; en troisième année, le programme portait sur les nombres décimaux et le système métrique avec des exercices de calcul mental effectués en vue de faire appel à la mémoire des élèves.¹⁰⁶ Ayant pour centre d'intérêt l'Allemagne, les enseignements en histoire tournaient autour des thèmes comme les membres de la famille royale allemande, la guerre franco-allemande de 1870-1871 et sur la connaissance des empereurs allemands depuis le 18 janvier 1871. Au-delà de cette orientation générale, les enseignements concernaient la connaissance de l'histoire des peuples comme les Egyptiens, les Babyloniens, les Perses, les Romains et les Grecs. Les personnages historiques européens étaient aussi au centre des enseignements et des apprentissages notamment Socrate, Alexandre Le Grand, Frédéric II, Napoléon I. L'histoire de l'Eglise occupait aussi une place dans le programme. L'on retraçait l'historique de la réforme et étudiait les grandes figures de l'histoire religieuse telles que Saint Augustin, Mahomet, Jean Huss et Martin Luther¹⁰⁷. En 1911, il fut complété par l'introduction des

¹⁰⁴ C. Marchand. "L'enseignement au Cameroun sous le mandat français (1921-1939)". (Thèse de Maîtrise en Arts en Histoire : Université de Laval, 1970). 86.

¹⁰⁵ Slageren. *Les origines de l'Eglise*. 59.

¹⁰⁶ Ibid.

¹⁰⁷ Ibid.

fascicules de l'inspecteur des écoles E. Dinkelacker qui furent adoptés comme manuel. Ces documents n'étaient pas éloignés de l'orientation scolaire. Ils eurent néanmoins le mérite de proposer quelques paragraphes sur la connaissance du Cameroun notamment le Cameroun avant 1884, c'est-à-dire avant qu'il ne devienne une colonie allemande, l'exploration du Cameroun, les gouverneurs allemands au Cameroun et l'histoire de L'évangélisation du pays. Ces paragraphes étaient une fois encore focalisés sur l'Allemagne car ils étaient centrés sur les représentations qu'avaient les Allemands du Cameroun et s'intéressaient à leur implantation et leurs activités sur le territoire. Au-delà de son caractère encyclopédique, le programme d'histoire n'était pas en relation avec le milieu camerounais.¹⁰⁸ On peut aussi percevoir le désir pour l'Allemagne de se glorifier à travers les curricula.

Allant dans le même sens que l'histoire, la géographie proposait des connaissances encyclopédiques aux apprenants et était centrée sur la connaissance des continents. Un intérêt particulier était accordé à l'étude du milieu physique, humain et économique de l'Allemagne et ses possessions d'outre-mer. Au cours de la première année, la formation portait sur les notions géographiques avec une étude laconique sur l'Afrique et le Cameroun. Au cours des deuxième et troisième années, l'apprentissage était centré sur l'étude des continents. L'on commençait par l'Europe avec une concentration particulière sur l'Allemagne. Ensuite, l'on étudiait l'Asie et l'Amérique avant de boucler le programme par l'Australie.¹⁰⁹ L'on remarque qu'en deuxième et troisième années le programme ne tenait pas compte de l'Afrique comme continent. Cette omission n'était pas un hasard car une telle étude aurait présenté les richesses de ce continent et aurait constitué une source de prise de conscience pour les élèves. Des moments étaient aussi consacrés à l'enseignement agricole et aux cours de travaux manuels. La création des champs et jardins scolaires permettait de rendre cet enseignement pratique. En première et deuxième années, on insistait sur la lecture, l'écriture et le dessin en allemand et les chants patriotiques de l'Allemagne.¹¹⁰ En troisième et en quatrième années d'études on s'appesantissait sur l'arithmétique, la grammaire et l'orthographe allemandes. Les inspecteurs avaient la charge de s'assurer du respect de ce programme.

Dans les écoles régionales françaises de la MPA, le programme était centré sur les matières telles que : la lecture et l'écriture, le calcul et le système métrique, les notions élémentaires d'histoire et de géographie se rapportant à la France, les leçons de choses s'appliquant à l'agriculture et à l'hygiène, le dessin dans ces rapports avec les métiers usuels, le travail à l'aiguille pour les filles.¹¹¹ A ce programme, les missionnaires avaient ajouté le cours de religion chrétienne, une discipline centrale dans les écoles confessionnelles en général et

¹⁰⁸ Ibid. 71

¹⁰⁹ Ibid. 72.

¹¹⁰ R. Tchouamou. "L'enseignement dans la subdivision de Bafang et son impact sur la population locale". (Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS : Yaoundé, 2000), 2.

¹¹¹ Ibid.

protestantes en particulier permettant d'évangéliser. Il comportait trois principales parties : la première était consacrée à la connaissance de la structure de la Bible et son contenu. Dans l'Ancien Testament, les enseignements concernaient les récits de la création jusqu'à la destruction de Jérusalem. Dans le Nouveau Testament, les cours tournaient autour de la naissance de Jésus-Christ jusqu'à son ascension. Dans la deuxième partie de ce cours, l'attention était portée sur la mémorisation des proverbes bibliques et des prières comme l'oraison dominicale. La troisième partie était focalisée sur le catéchisme et permettait à chaque mission d'évangéliser et de professer la foi de sa religion.

Dans les écoles presbytériennes, le cours se déroulait sur une durée de trois à quatre ans et comportait quatre phases qui étaient le *Ndobo*, l'*Ebasca*, *Nsamba*, *Mvon*. Ces mots en langue *bulu* signifient respectivement drap blanc, notes complémentaires, catéchumènes en rangs et membres baptisés communiant.¹¹² Au cours de la première phase, l'enseignement était centré sur l'alphabet français et l'histoire du Christianisme. Pour faciliter l'apprentissage de l'alphabet, le maître utilisait des lettres fabriquées en bois ou en carton qu'il fixait sur un drap blanc d'où le nom attribué à cette étape. A la deuxième étape, l'enseignant insistait sur l'écriture des syllabes et la mémorisation des passages bibliques. A la troisième phase, les élèves étaient soumis à une révision générale en vue d'évaluer le niveau d'appropriation des savoirs dispensés les années précédentes. Cette étape était déterminante pour l'accession au quatrième stade d'apprentissage qui s'achevait par la consécration des élèves les plus âgés au rang de membre baptisé communiant. On note dans cette formation biblique une progression qui entraîne un changement de statut à la fin de l'apprentissage. L'on se situe ainsi dans une approche empiriste qui frise le béhaviorisme radical¹¹³. L'attitude recherchée et attendue est la mémorisation des connaissances par les élèves et leur récitation même s'ils n'ont aucune idée de leur signification. Par ailleurs, le programme appliqué est en rupture avec les réalités camerounaises puisqu'il est focalisé sur celles d'un pays étranger, l'Allemagne notamment. Une telle posture peut se comprendre dans la mesure où à cette époque, l'ambition de toutes puissances impérialistes était de dominer. La France n'a pas dérogé à cette règle.

2- Au Cameroun sous administration française: des programmes scolaires centrés sur la France

Révisés en fonction des ambitions de la France, les programmes scolaires constituaient un moyen de diffusion de la culture française. C'est pourquoi dans toutes les écoles on enseignait les principes républicains : par exemple les élèves commémoraient le 14 juillet et chantaient la Marseillaise. Sous le mandat français¹¹⁴, le programme scolaire avait presque les mêmes disciplines qu'à l'époque allemande : il comportait la lecture, l'écriture, le calcul, le système

¹¹² Messina et Slageren. *Histoire du christianisme*. 89.

¹¹³ A. Kozanitis. "Les principaux courants théoriques de l'enseignement et de l'apprentissage". (Bureau d'appui pédagogique, Ecole Polytechnique, 2005), 3.

¹¹⁴ Le mandat français au Cameroun couvrait la période allant de 1922 à 1945.

métrique, la géographie, l'histoire de la France et des colonies de l'Afrique Equatoriale Française (AEF).¹¹⁵ Les cours d'agriculture et d'hygiène, le dessin et le travail à l'aiguille réservé aux filles. Les principales matières étaient réparties ainsi qu'il suit : en matinée les élèves suivaient les cours de français (20 heures hebdomadaire), le calcul et le dessin (5 heures hebdomadaires). L'après-midi était consacré à l'enseignement de l'histoire, de la géographie, de l'hygiène, de la lecture, du chant et du travail manuel.¹¹⁶

Sous la tutelle française¹¹⁷, l'on distinguait désormais deux cycles d'enseignement: le primaire et le secondaire. Au niveau du primaire, quatorze matières étaient inscrites au programme : Hygiène, langage, écriture, lecture, récitation, chant, etc. Le langage était une matière qui développait l'expression orale. Il s'effectuait à travers la lecture des textes et était complété par des résumés des leçons. Cette discipline permettait à l'élève de s'approprier la graphie. Au début des études, une attention particulière était accordée au langage et à la lecture. Ces matières permettaient d'entrer en contact avec la langue française et d'enrichir le vocabulaire. Au cours moyen première et deuxième années, les exercices de langage étaient supprimés avec un accent sur l'étude de la langue française à la lumière des acquis des années antérieures. Il faut toutefois relever qu'à force de relire un même texte, l'élève le mémorisait. C'est alors qu'il pouvait répéter le texte en tenant le livre en l'envers ou en suivant une ligne autre que celle correspondant aux mots qu'il articulait.¹¹⁸ Cette situation était palliée par l'écriture.

L'écriture était une matière permettant à l'élève de matérialiser par écrit les mots. C'est pourquoi cet exercice était ponctué de temps en temps par la lecture. Cela permettait à l'élève de fixer l'orthographe des mots dans sa mémoire. Les supports de l'écrit généralement utilisés par l'élève étaient l'ardoise et le cahier. La droite et la penchée étaient des manières d'écrire qui étaient recommandées aux élèves.¹¹⁹ La langue française était donc une matière de diffuser cette langue. Son apprentissage se renforçait avec les disciplines comme le langage, l'écriture et la lecture. A partir du cours élémentaire, les élèves apprenaient les règles de grammaire. La leçon de chose était une matière qui permettait à l'élève d'observer, de décrire les faits et d'enrichir son vocabulaire. La récitation et le chant étaient des matières qui renforçaient aussi l'apprentissage de la langue française. Les chants étaient exécutés à la sortie des classes. Il faut rappeler que leur contenu traduisait les réalités européennes et françaises au détriment de celles de la localité. Adamou a relevé le cas de la Marseillaise,

¹¹⁵ L'AEF était un cadre qui regroupait au sein d'une même fédération les [colonies françaises d'Afrique centrale](#) notamment le Gabon, le Moyen-Congo, le Tchad et l'Oubangui-Chari. Elle a existé de 1910 à 1958.

¹¹⁶ C. Marchand. "L'enseignement au Cameroun". 86.

¹¹⁷ Le Cameroun est placé sous la tutelle de la France et de l'Angleterre par l'Organisation des Nations Unies au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Cette période couvrait la période allant de 1946 à 1960.

¹¹⁸ J. Képgue. "L'enseignement au Cameroun sous la période française: 1945-1957". (Mémoire de DIPLEG en Histoire-Géographie, ENS : Yaoundé, 1987).

¹¹⁹ Ibid.

hymne national de la France, qui était entonnée et exécutée dans tous les établissements scolaires du territoire.¹²⁰

Parfois, ils retraçaient le traitement réservé aux élèves à l'école. Dans les écoles de la SMEP du Littoral par exemple, il était enseigné le chant suivant:

Monsieur Komé,
Amuse les élèves,
“ Apporte-moi les mangues
Dans ton petit panier. ”
“ Je serai sage comme le petit Joseph.”
Je vais à l'école pour apprendre mes leçons,
Monsieur Komé...¹²¹

Dans les écoles protestantes, l'accent était mis sur l'exécution des chants et cantiques religieux consignés dans un recueil titré *Sur les Ailes de la Foi*.¹²²

Le calcul était une matière qui permettait d'initier les apprenants à la comptabilité. Cette discipline était aussi un moyen pour former les futurs commerçants et les techniciens dont l'administration aurait besoin. A la Section d'Initiation à la Lecture (SIL), les élèves apprenaient les nombres de 1 à 20, au Cours Préparatoire (CP), ils étudiaient ceux de 0 à 100 et dans le système métrique, le cours traitait des unités de mesure comme le mètre et le litre, de l'unité du poids (le gramme) des moyens de change en insistant sur la monnaie française.¹²³ Au Cours Élémentaire, l'apprentissage évoluait. Les élèves apprenaient les nombres de 0 à 1000, et les manipulaient à travers la multiplication et la division. Le calcul mental et rapide permettait au maître de se rassurer que l'apprenant maîtrisait les règles de calcul. En système métrique, ils révisaient les unités de mesures. Ils étudiaient aussi les figures géométriques notamment le carré, le rectangle, le triangle. Au Cours Moyen, les leçons antérieures étaient approfondies. L'élève étudiait les chiffres romains, les preuves de la multiplication, la règle de trois, les fractions, le pourcentage, etc. Cette matière participait à l'éveil de l'esprit des élèves. Pour mieux compter, les élèves utilisaient quelques éléments du milieu naturel local comme les bâtonnets fabriqués à l'aide des brindilles de bois.¹²⁴

Les enseignements moraux et civiques étaient une discipline qui consistait à orienter les actes de l'élève vers le bien. Elle enseignait les notions comme la liberté, la dignité, les droits de l'Homme. Il faut signaler que l'apprentissage

¹²⁰ L., Adamou. Environ 65 ans. Ancien Secrétaire à l'Education à EELC et élève au cours complémentaire de Meiganaga en 1957. Interview réalisée le 23 avril 2013 à Ngaoundéré.

¹²¹ Messina et Slageren. *Histoire du christianisme*. 53

¹²² JP., Ebanga. 76 ans. Vice-principal du Collège Protestant de Metet de 1995-1998. Interview réalisée le 21 mai 2013 à Metet. Ce document est un recueil de chants et cantiques religieux.

¹²³ Képgue. “L'enseignement au Cameroun”. 52.

¹²⁴ ANY, APA, 11198/A, Circulaire de l'Inspecteur Arnaud du 02 novembre 1938. 12.

dans cette discipline avait une base doctrinale puisqu'elle était orientée vers la conception française du bon. Etait bon ce qui était français. C'est la raison pour laquelle les valeurs locales n'étaient pas prises en compte dans les curricula.¹²⁵ L'histoire et la géographie accentuaient le déracinement culturel avec des contenus extravertis. En effet l'apprentissage était centré sur l'histoire et le milieu de vie des français et de la France. Il n'existait aucun manuel scolaire concernant le Cameroun puisque l'enseignement de l'histoire et la géographie du Cameroun aurait porté préjudice à l'administration.

Le dessin était une matière qui stimulait l'imagination et la sensibilité des apprenants.¹²⁶ Les travaux manuels avaient pour but d'inculquer quelques notions de la vie pratique et de développer l'esprit de créativité chez l'apprenant avec la couture réservée aux filles. Les travaux agricoles dans les jardins scolaires, le travail à la scie, au rabot étaient quelques tâches assignées aux garçons. L'éducation physique et sportive permettait de maintenir les élèves en bonne santé. Les exercices d'observation étaient inexistantes. Cette situation traduit le fait que l'enseignement était extraverti et n'accordait aucune place à l'environnement c'est-à-dire que les cours n'étaient pas toujours interactifs. La technique d'apprentissage était la mémorisation, les élèves apprenant par cœur les mots dont ils n'avaient aucune représentation physique comme le chêne, le fromage, la neige etc.¹²⁷ sans aucun rapport avec leur environnement immédiat, d'où le caractère extraverti des programmes.

Au niveau secondaire général, le programme scolaire était conforme à celui de la France. Les principales matières enseignées étaient le français, l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, la philosophie, la religion, le latin, le grec, l'anglais, et l'allemand. Derrière chaque langue se cache une culture, une civilisation. Inscrites au programme du second cycle, les langues comme le grec, le latin, le français, l'allemand, l'anglais et l'espagnol étaient autant de langues vectrices de la civilisation occidentale. Encore appelées langues mortes, le grec et le latin étaient enseignés pour promouvoir les courants de pensée comme le stoïcisme, une idéologie qui insiste sur l'acceptation du sacrifice et de la soumission.¹²⁸ Les langues dites vivantes, l'allemand, l'espagnol et l'anglais, permettaient de connaître la culture des autres pays européens notamment l'Allemagne, l'Espagne et l'Angleterre. Le français était la langue principale avec une importance située à deux niveaux: il constituait à la fois la langue de pédagogie et de communication. Les auteurs étudiés étaient également européens comme Homère.¹²⁹

Comme au niveau primaire, l'enseignement de l'histoire et de la géographie au secondaire était également décontextualisé car centré sur l'étude de l'Europe et surtout de la France. Les activités liées à d'autres continents étaient en rapport

¹²⁵ Képgue. "L'enseignement au Cameroun". 52.

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Ibid.

¹²⁸ Ibid.

¹²⁹ Ibid.

avec la colonisation et faisait l'apologie de celle menée par la France. *Le Journal Officiel* de l'Afrique Occidentale française fit état de cette situation en ces termes:

*L'enseignement de l'histoire et de la géographie doit tendre à montrer que la France est une nation riche, puissante, capable de se faire respecter, en même temps grande pour la noblesse des sentiments, généreuse et n'ayant jamais reculé devant les sacrifices d'hommes et d'argent pour délivrer les peuples asservis ou pour apporter aux peuplades sauvages la paix, les bienfaits de la civilisation.*¹³⁰

Les sciences naturelles allaient dans le même sens en focalisant les enseignements sur le milieu naturel français. L'absence de l'aspect expérimental rendait le cours plus abstrait. La philosophie perpétuait cette idéologie politique car le programme était coupé des réalités locales et des problèmes sociaux avec un programme centré sur des concepts abstraits comme la métaphysique, la morale et la psychologie.¹³¹ Les mathématiques, la physique, la chimie, le dessin, la musique et le travail manuel¹³² étaient aussi inscrits au programme contribuant au maintien de l'apprenant dans l'acquisition des connaissances encyclopédiques et abstraites. Consciente de cette inadéquation des programmes à l'environnement scolaire, l'administration française entreprit leur révision. Celle-ci avait pour but de les rapprocher du milieu de vie des élèves.¹³³

Plus pratique que l'enseignement secondaire général, l'enseignement secondaire technique appliquait un programme qui orientait l'apprenant vers un métier notamment la maçonnerie, la menuiserie, l'agriculture, l'électricité, l'ajustage, l'affutage, la mécanique et la forge. A côté de ces matières, les apprenants recevaient aussi des enseignements sur les disciplines de l'enseignement secondaire général telles que la géométrie, le calcul, la lecture, la rédaction et les dessins cotés.¹³⁴ L'introduction de ces matières au programme de l'enseignement technique permettait de poursuivre l'une des missions de l'école qui était celle de franciser l'apprenant. Ce secteur éducatif faut-il le relever, avait pour but de former les cadres techniques utiles dans les différents chantiers publics. Il ne connut pas un essor considérable car son développement était lié à l'évolution économique du pays.

La particularité des programmes de l'enseignement privé confessionnel en général et protestant en particulier, résidait dans le fait qu'un accent était mis sur la formation morale et spirituelle des apprenants. Cet aspect de la formation était assuré par l'enseignement religieux. C'est pourquoi au lieu de 30 heures

¹³⁰ *Journal Officiel* de l'Afrique Occidentale Française. N° 1024 du 10 mai 1924. Cité par A. Moumouni, *L'Education en Afrique*. (Paris : Présence Africaine), 57.

¹³¹ Kpegue. "L'enseignement au Cameroun". 52.

¹³² Ibid. Les travaux manuels avaient pour but d'inculquer quelques notions de la vie pratique et de développer l'esprit de créativité chez l'apprenant avec la couture réservée aux filles ; les travaux agricoles dans les jardins scolaires, le travail à la scie, au rabot... étaient quelques tâches assignées aux garçons.

¹³³ Ibid.

¹³⁴ *Journal Officiel* de l'Afrique Occidentale Française. N° 1024 du 10 mai 1924. 56.

hebdomadaires, l'enseignement privé confessionnel en dispensait 35 heures. Cette discipline avait pour support la Bible et était enseignée par des pasteurs ou catéchistes qui jouaient aussi le rôle d'aumônier.¹³⁵ En plus, les élèves assistaient à un culte hebdomadaire ponctué de chants et de prières chrétiennes au sein de leur établissement scolaire.¹³⁶ La prière s'effectuait au début et à la fin de chaque leçon ou encore au début et à la fin de chaque journée de classe. Dans les écoles adventistes, les élèves participaient à six activités spirituelles. La première était appelée exercice de chapelle. Elle consistait au choix d'un thème hors du programme par un enseignant et d'en discuter avec élèves. La deuxième était la vigile matinale de 5 minutes. La troisième était la méditation chaque soir assignée aux élèves internes. La quatrième était la réunion de prière qui se tenait chaque mardi soir de 18 h à 19 h. La quatrième activité était le sabbat soir, un culte du vendredi soir en vue de la préparation de celui du lendemain. La cinquième activité était le sabbat matin. La sixième activité était la réunion de jeunesse qui se tenait le samedi soir. C'était un moment de détente ponctué de jeux, de méditation et autres attractions diverses.¹³⁷ De plus, chaque élève était tenu de choisir un conseiller parmi le personnel enseignant. Celui-ci se confiait à lui pour lui soumettre toutes difficultés pédagogiques et psychoaffectives.¹³⁸ A toutes ces activités s'ajoutaient les classes baptismales. Cette activité religieuse consistait au regroupement des élèves âgés de 12 ans et plus pour les soumettre à la catéchèse. Lorsque le catéchiste qui était le plus souvent le maître de l'école les évaluait et confirmait qu'ils avaient reçu les enseignements nécessaires pour tout chrétien, il informait le pasteur de la localité pour qu'il programme les baptêmes qui s'administraient généralement lors des fêtes chrétiennes.

Ces activités religieuses étaient communes à toutes les autres écoles protestantes. Seulement, chez les évangéliques et les presbytériens, chaque établissement choisissait un jour pour effectuer un culte. En plus de cela, les élèves étaient obligés d'assister au culte du dimanche ou samedi pour les adventistes. Les cours de catéchèse étaient obligatoires surtout que la plupart des élèves étaient issus de parents convertis.¹³⁹ Dans les cours complémentaires, une chorale était mise sur pied pour permettre aux élèves de louer Dieu. Celle du cours complémentaire de Metet était baptisée "The Power of the gospel". Enoch Mbang Mbala, vice-principal du collège protestant de Metet a exécuté des chants aussi bien en français qu'en *basaa*, *bulu* ou *ewondo*.¹⁴⁰ Toutes les matières inscrites au programme des écoles protestantes, catholiques ou publiques étaient vectrices de l'occidentalisation de la population. Contrairement à l'idée véhiculée par Paul Désalmand selon laquelle les

¹³⁵ J.P., Mezale. Environ 60 ans. Ancien Secrétaire à l'Education Adventiste. Interview réalisée le 11 avril 2013 à Nanga Eboko.

¹³⁶ T. Ekollo. *Mémoires d'un pasteur camerounais (1920- 1996)*. (Paris-Yaoundé : Clé- Karthala), 60.

¹³⁷ Mezale. Environ 60 ans. Ancien Secrétaire.

¹³⁸ Idem.

¹³⁹ E. Mbang Mbala. Environ 60 ans. Ancien Vice-principal du Collège Protestant de Metet. Interview réalisée le 21 mai 2013 à Metet.

¹⁴⁰ Ibid.

programmes scolaires étaient appropriés au contexte local¹⁴¹, nous pensons que les matières inscrites au programme éloignaient la population de leurs réalités et s'opposaient de ce fait à l'école traditionnelle promotrice des valeurs culturelles locales. Les manuels épousaient également l'idéologie véhiculée par les programmes scolaires.

III- Des manuels scolaires

Les manuels scolaires étaient généralement la traduction des programmes en vigueur. C'étaient des documents contenant les éléments fondamentaux d'une discipline. Au Cameroun allemand et français, ils étaient le reflet des programmes scolaires.

1- Sous le protectorat allemand : des manuels hors de la portée des élèves et aux contenus extravertis

Sous le protectorat allemand, les manuels scolaires étaient généralement utilisés par les enseignants, les élèves n'ayant pas le droit de s'en procurer. Pour enseigner l'allemand, le manuel utilisé était le syllabaire de Théodore Christaller. Il était également valable pour le cours de lecture et même de récitation car les élèves devaient mémoriser des passages entiers et même les réciter. En histoire, les moniteurs préparaient les cours à l'aide d'un manuel intitulé "*Lesebuch für evangelische Volksschulen*" publié par Wurtemberg. Ce document pédagogique fut remplacé en 1911 par les fascicules d'E. Dinkelacker¹⁴² qui avait la particularité d'intégrer quelques éléments de l'histoire du Cameroun. Comme les programmes, les manuels utilisés témoignaient du degré d'abstraction des enseignements, car ils n'avaient aucun rapport avec les réalités locales. Dans ce contexte, l'élève était une *tabula rasa* et l'enseignant le détenteur du savoir. Celui-ci était construit uniquement par l'enseignant ne permettant pas la participation de l'élève qui le recevait sans critique, sans objection. C'est dans ce contexte d'enseignement et d'apprentissage empirique et behaviorale que l'apprenant passait d'une classe à l'autre.

2- Au Cameroun français : des manuels adaptés aux réalités françaises

Les manuels scolaires utilisés sous l'administration française étaient ceux en provenance de la France. Au primaire, parmi les manuels au programme figuraient:

- Mamadou et Binetade A. Davesne (voir photo 3), *Moussa et Cigla, Nous lisons*, pour l'enseignement de la langue française ;¹⁴³

¹⁴¹ P. Désalmand, *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire. Des origines à la Conférence de Brazzaville*. T1. (Paris : Les Editions du CERAP, 2008), 351.

¹⁴² Madiba, *Évangélisation et colonisation*. 39.

¹⁴³ Ibid. 64.

Photo 3: Quelques manuels scolaires au Cameroun sous administration française



Source: Documents tirés de Manuels anciens[en ligne]https://manuelsanciens.blogspot.com/2015/07/a-davesne-5834_1955_num_8_31.jpg consultés le 24 septembre 2020.

- *Leçons d'histoire et de civilisation* de C. Rouve, *Premières lectures sur l'histoire de la civilisation française* de Rogis et Despiques, *Livre unique d'histoire* de Pierre Vaast, pour l'enseignement de l'histoire ¹⁴⁴ ;
- *Géographie élémentaire* de Pierre Vaast (voir photo 3), *Géographie du Cours Élémentaire* de L. Gallouédec pour l'enseignement de la géographie ;
- *Sciences et Hygiène* de R. Chauvière, pour l'enseignement des sciences naturelles et de l'hygiène ;
- *Arithmétique* de C. Grill, pour l'enseignement des mathématiques.
- Plusieurs ouvrages figuraient au programme du secondaire :
- *La grammaire nouvelle et le français* d'A. Souché et J. Lamaison, pour l'enseignement de la langue française ;
- *Sciences naturelles* de P. Sougy pour l'enseignement des sciences naturelles ;
- *Arithmétique, algèbre et géométrie* de C. Lebossé et C. Hémerly (voir photo 3).¹⁴⁵

Les différents éditeurs de ces manuels scolaires étaient : les librairies Fernand Nathan, principal éditeur; Flammarion, Hachette, Armand Colin. Dans les établissements privés, les manuels scolaires étaient vendus. Leurs coûts oscillaient entre 50 francs et 200 francs. Malgré ce montant relativement bas, peu de parents pouvaient offrir aux enfants tous les manuels inscrits au programme, la plupart étant démunis. La politique de gestion des manuels scolaires n'était pas uniformisée. Si dans le privé les manuels étaient soumis à

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Ibid.

un système de vente, dans les établissements publics, ils étaient gratuits puisque offerts par le gouvernement français.

En toute logique, les manuels scolaires avaient un contenu extraverti car conforme aux réalités de la métropole. *Nous lisons* était un livre de lecture des écoles suisses, introduit au cours élémentaire par un directeur suisse. Certains comme *Moussa et Cigla* avaient pour objectif terminal de montrer que le but de l'école était de former les soldats.¹⁴⁶ C'est dire que tout élève pouvait aspirer à la fonction de tirailleur. Toutefois, des données recueillies sur le terrain révèlent un autre aspect de la politique du livre chez certains missionnaires. Ces derniers distribuaient des fournitures scolaires pour attirer la sympathie de la population.¹⁴⁷ Cette stratégie fut observée dans la partie Nord du pays et peut s'expliquer par le fait que le Nord étant une zone sous influence musulmane, il fallait trouver des astuces pour montrer à la population que le Christianisme était une religion qui conférait plusieurs avantages notamment la gratuité du matériel scolaire.

La conférence franco-africaine de Brazzaville (20 janvier au 02 février 1944) augura d'une nouvelle ère dans l'évolution des colonies françaises d'Afrique. Elle introduisit plusieurs réformes. Sur le plan éducatif, il fallut développer davantage ce secteur et l'adapter aux réalités africaines. Cette réforme entraîna donc la production de quelques manuels scolaires plus proches des réalités camerounaises. Par exemple au niveau primaire, *La petite géographie du Cameroun* de Pierre Vaast édité en 1954 à Fernand Nathan qui traitait des généralités sur la géographie physique, humaine et économique du Cameroun. Comme autre exemple, on peut citer *Le Livre Unique d'histoire* pour les écoles primaires du Cameroun de Pierre Vaast et G. Bechet publié en 1957 aux Editions Le Messager, Douala-Yaoundé. Ce manuel comporte 68 leçons avec environ 10 consacrées à l'histoire du Cameroun, le reste centré sur l'histoire de l'Europe et de la France en particulier, ainsi que le reste du monde.¹⁴⁸ Peu de leçons restaient consacrées au Cameroun dans ce manuel, prouvant une perception limitée des réalités locales par les occidentaux. Dans l'enseignement privé aussi bien protestant que catholique, l'ouvrage de référence pour le cours de religion demeurait La Bible. A cela s'ajouta quelques manuels d'appui. Ces supports pédagogiques répartis par niveau d'étude, constituent une fois de plus des artefacts de la diffusion des réalités françaises au Cameroun.

Conclusion

Les curricula au Cameroun allemand et français furent des vecteurs de l'implémentation d'une éducation extravertie. La langue pédagogique dans les écoles était celle de la métropole, l'allemand et le français respectivement au Cameroun allemand et français. Leur usage permettait la diffusion de la culture occidentale dans les possessions coloniales notamment au Cameroun. Les

¹⁴⁶ Ekollo, *Mémoire d'un pasteur...*, p. 59.

¹⁴⁷ L. Adamou, Environ 60 ans. Ancien Secrétaire.

¹⁴⁸ Jiotso, "Programmes et manuels", 83.

programmes et manuels scolaires n'étaient pas en reste. Ils étaient porteurs de cette civilisation européenne. Ils étaient donc centrés sur les réalités occidentales en général, allemandes et françaises en particulier au détriment des réalités locales. Ils ont contribué à l'extraversion de l'école et de l'éducation. L'apprenant étant ainsi déconnecté de son milieu d'apprentissage, les curricula ont donc constitué l'un des piliers de son éloignement de ses valeurs culturelles. Une telle école doit être remise en cause au Cameroun indépendant à travers des curricula appropriés au contexte d'apprentissage en vue de former un profil d'homme enraciné dans sa culture et également ouvert sur l'extérieur. Jonnaert est du même avis lorsqu'il déclare que les curricula doivent s'ouvrir sur l'apprenant, son intégration dans sa communauté et son ouverture sur le monde.¹⁴⁹

RÉFÉRENCES

- Adamou L.** Ancien Secrétaire à l'Education à Eglise Évangélique Luthérienne du Cameroun et élève au Cours Complémentaire de Meiganga en 1957. Environ 65 ans. Interview réalisée le 23 avril 2013 à Ngaoundéré.
- Akoumou L.** "L'enseignement au Cameroun (1920-1960)". Thèse de Doctorat III^e cycle en Histoire : Université de Provence, 1983.
- ANY. APA.** 11198/A. Circulaire de l'Inspecteur Arnaud du 02 novembre 1938.
- ANY.** Rapport annuel au Ministère des Colonies sur l'administration des territoires occupés du Cameroun, 1921.
- Archives de l'OEPP.** Rapport du forum sur l'enseignement protestant au Cameroun. Yaoundé : FEMEC, 25-26 octobre 2002.
- Archives de l'OEPP.** Annuaire de l'enseignement privé protestant en images de 1843 à l'an 2000. Yaoundé : FEMEC, sd.
- Betene P.L. et Messina, J.P.** *L'enseignement catholique au Cameroun 1890-1990*, s.l. Publication du Centenaire, avril 1992.
- Désalmand P.** *Histoire de l'éducation en Côte d'Ivoire. Des origines à la Conférence de Brazzaville*. T1. Paris : Les Editions du CERAP, 2008.
- Ebanga J.P.** Vice-principal du Collège Protestant de Metet de 1995-1998. 76 ans. Interview réalisée le 21 mai 2013 à Metet.
- Ekollo, T.** *Mémoires d'un pasteur camerounais (1920- 1996)*. Paris-Yaoundé : Clé- Karthala.
- Eyezo'o S. et Pokam A.** *Le Mouvement adventiste du 7^e jour au Cameroun 60 ans après*, Album historique, 1926-1986.

¹⁴⁹ P. Jonnaert. "Curriculum entre modèle rationnel". 145

- Eyezo'o, S.** "Les institutions missionnaires face aux réalités coloniales et post-coloniales. Le cas de la mission adventiste au Cameroun 1926-1985". Thèse de Doctorat III^e cycle en Histoire : Université de Yaoundé, 1990.
- Guernier E.** *Encyclopédie de l'Afrique française Cameroun-Togo*. Paris : Editions de l'Union Française, 1951.
- Jiotsa A.** "Programmes et manuels au Cameroun sous administration coloniale française (1916-1960)". Mémoire de Maitrise en Histoire : Université de Yaoundé I, 2008.
- Jonnaert, P.** "Curriculum, entre modèle rationnel et irrationalité des sociétés". Revue internationale d'éducation de Sèvres, [En ligne], 56 | avril 2011, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 24 aout 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ries/1073> ; DOI : 10.4000/ries.1073. 135-145.
- Kepgue, J.** "L'enseignement au Cameroun sous la période française: 1945-1957". Mémoire de DIPLEG en Histoire-Géographie, ENS : Yaoundé, 1987.
- Kozanitis A.** "Les principaux courants théoriques de l'enseignement et de l'apprentissage". Bureau d'appui pédagogique, Ecole Polytechnique, 2005. 3.
- Lode K.** *Appelés à la liberté, Histoire de l'Eglise Evangélique luthérienne du Cameroun*. Amstelveen : IMPROCEP, 1990.
- Madiba, Essiben.** *Evangélisation et colonisation en Afrique : l'héritage scolaire du Cameroun (1885-1956)*, Berne : Peter Lang, 1980.
- Marchand, C.** "L'enseignement au Cameroun sous le mandat français (1921-1939)". Thèse de Maîtrise en Arts en Histoire : Université de Laval, 1970.
- Mawa, M.C.** "L'enseignement privé protestant au Cameroun : entre leadership, rivalités et collaboration, 1910-1960". Thèse de Doctorat/Ph.D en Histoire : Université de Yaoundé I, 2017.
- Mbang Mbala E.** Ancien Vice-principal du Collège Protestant de Metet. Environ 60 ans. Interview réalisée le 21 mai 2013 à Metet.
- Mbassi J.** "L'évolution de l'enseignement de l'allemand au Cameroun depuis l'indépendance". In Mbassi J. *L'enseignement de l'allemand en Afrique noire depuis les indépendances*. Actes du colloque international tenu à l'ENS de Yaoundé du 18 au 21 avril 1984.
- Messina, J.P. et Slageren, J.V.** *Histoire du christianisme au Cameroun. Des origines à nos jours*. Paris-Yaoundé : Khartala-Clé, 2005.
- Mezale J.P.** Ancien secrétaire à l'éducation adventiste. Environ 60 ans. Interview réalisée le 11 avril 2013 à Nanga Eboko.

- Moumouni, A.** *L'éducation en Afrique*. Paris : Présence Africaine, 1998.
- Mveng, E.** *Histoire du Cameroun*. T2. Yaoundé : CEPER, 1984.
- Ngoh, V.J.** *Cameroun 1884-1985. Cent ans d'histoire*. Yaoundé : CEPER, 1990.
- Ngongo L.** *Histoire des forces religieuses au Cameroun. De la première guerre mondiale à l'indépendance 1916 – 1955*. Paris : Karthala, 1982.
- Santerre, R.** “L'école au Cameroun sous souveraineté allemande (1885-1915)”. In Santerre R., et Mercier-Tremblay C. *La quête du savoir*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 1982. 437-453.
- Slageren, J.V.** *Les origines de l'Eglise Evangélique du Cameroun*. Yaoundé : Clé, 1972.
- Slageren, J.V.** *Histoire de l'Eglise en Afrique*. Yaoundé : Clé, 1969.
- Tabi-Manga J.** *Les politiques linguistiques du Cameroun. Essai d'aménagements linguistiques*. Paris : Khartala, 2000.
- Tchouamou, R.** “L'enseignement dans la subdivision de Bafang et son impact sur la population locale”. Mémoire de DIPES II en Histoire, ENS : Yaoundé, 2000.